

À la découverte du palazzo Pitti

La galleria Palatina fut aménagée sous les dynasties des Médicis et des Habsbourg-Lorraine, aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. Ces appartements somptueux furent décorés par nombre de tableaux provenant des collections privées des deux familles, et la galerie ouvrit au public en 1833. Le palais inclut également les appartements royaux, qui furent la propriété de la famille royale d'Italie de 1865 à 1919, le museo degli Argenti, la galleria d'Arte moderna et la galleria del Costume.

Galleria Palatina

La galerie Palatine renferme près de 1 000 tableaux, qui sont restés exposés selon le souhait des grands-ducs des ^{xvi}e et ^{xviii}e siècles, sans souci du sujet ou de la chronologie. L'opulente décoration des salles reflète les tendances et les goûts des époques de leur aménagement.

Ainsi, des fresques baroques, commencées par le talentueux Pierre de Cortone entre 1641 et 1647 et achevées par son élève Ciro Ferri en 1666, ornent les plafonds des salles 4 à 8. Peintes pour Ferdinand II de Médicis – père de Cosme III et grand-duc de Toscane de 1670 à 1723 –, elles décrivent de façon allégorique l'éducation d'un prince. Celui-ci, arraché à l'amour de Vénus par la déesse du Savoir, Minerve, se voit enseigner la science par le dieu Apollon, puis la guerre par Mars et le gouvernement par Jupiter,

Galleria Palatina

Elle se trouve au 1^{er} étage du palazzo Pitti.



Vierge à la chaise de Raphaël (v. 1515)

Escalier est

avant d'être accueilli par Saturne sur le mont Olympe, résidence mythologique des dieux. Pierre de Cortone réalisa également les fresques des *Quatre Âges de l'humanité* (illustrant les âges de l'or, de l'argent, du cuivre et du fer) de la salle du Poêle.



Marie-Madeleine de Titien (v. 1535)

En revanche, c'est dans un style beaucoup plus froid que Giuseppe Cacciali aménagea en 1813 pour Napoléon les appartements, dont vous pourrez encore contempler la salle de bains (salle 27) (p. 59). Alors qu'il venait de conquérir l'Italie du Nord, l'Empereur commanda au réputé Antonio Canova une *Vénus italique* (1804) devant remplacer la *Vénus des Médicis*, exposée aux Uffizi et que Napoléon avait emportée à Paris. Avec cette commande, il fit preuve d'une générosité inaccoutumée, ses agents ne s'embarrassant d'habitude pas d'autant de scrupules. La *Vénus italique* de Canova (salle de Vénus) voisine avec deux chefs-d'œuvre : *La Belle* et *Le Concert*, attribués à Titien ; la *Marie-Madeleine* du même artiste se trouve, quant à elle, dans la salle d'Apollon. On ne sut jamais le nom de la jeune femme qui servit de modèle à la célèbre toile de *La Belle* (et à plusieurs autres tableaux) ni quels liens l'unissaient à Titien.

À l'inverse, les relations qui existaient entre Raphaël et la Fornarina sont bien connues. À la fois maîtresse et modèle du peintre, elle prêta ses traits à la *Vierge à la chaise* (v. 1515) et à la *Femme au voile* (v. 1516), respectivement dans les salles de Saturne et de Jupiter.

À l'inverse, les relations qui existaient entre Raphaël et la Fornarina sont bien connues. À la fois maîtresse et modèle du peintre, elle prêta ses traits à la *Vierge à la chaise* (v. 1515) et à la *Femme au voile* (v. 1516), respectivement dans les salles de Saturne et de Jupiter.

Escalier vers le rez-de-chaussée



Vénus italique d'Antonio Canova (1804)

Alors qu'elle lui avait consacré sa jeunesse, son amant, hanté par la crainte de l'enfer, la répudia à l'approche de la mort.

En outre, la galleria Pallatina apporte un éclairage sur de nombreux artistes du ^{xv}e au ^{xix}e siècle. Citons notamment les œuvres de grands maîtres comme Botticelli, le Pérugin, Andrea del Sarto, le Pontormo, le Caravaggio, Véronèse, Van Dyck, le Caravage et Rubens qui sont représentés. En particulier, ne manquez pas *Les Malheurs de la guerre*, allégorie émouvante de la guerre de Trente Ans (1618-1648), due à Rubens.



Salle du Trône, appartements royaux

Appartements royaux

Au 1^{er} étage de l'aile sud du palais, les appartements royaux (*appartamenti monumentali*) sont des salles d'apparat bâties au ^{xviii}e siècle. Successeurs des Médicis, les ducs de Lorraine (p. 58-59) les réaménagèrent à la fin du ^{xviii}e et au début du ^{xix}e siècle dans un style néoclassique. En 1865, lorsque Florence devint la capitale de l'Italie, le roi Humbert 1^{er} et la reine Marguerite s'y installèrent.

L'or, utilisé à profusion dans l'ornementation, ainsi que les riches soieries ou tentures qui recouvrent les murs, comme celles visibles dans la salle Bleue ou la salle des Perroquets, nous rappellent que ces somptueux appartements servaient aux cérémonies ou aux réceptions officielles. Les remarquables fresques de plusieurs artistes florentins, de nombreuses tapisseries et divers portraits

des Médicis, exécutés par le Flamand Justus Sustermans (1597-1681), les décorent.

Museo degli Argenti

Le musée de l'Argenterie se trouve au-dessous de la galleria Palatina et occupe, au rez-de-chaussée et sur la mezzanine, les pièces qui servaient de palais d'été aux Médicis. Sa collection d'objets précieux donne un aperçu de l'immense fortune amassée par cette dynastie qui régna sur toute la



Vase en jaspe et en or du ^{xiv}e siècle

Toscane et du luxe dans lequel vivaient ses célèbres membres.

Créations des plus grands orfèvres florentins et allemands, meubles en ébène incrustés de pierres semi-précieuses, vases antiques ou byzantins, bijoux, ambre et ivoire, et même un magnifique camée gravé représentant Cosme 1^{er} et sa famille emplissent ainsi neuf salles aux murs décorés de fresques du ^{xviii}e siècle. C'est la salle Buia qui renferme le clou de la collection : seize splendides vases en pierres semi-précieuses de diverses époques, qui appartenaient à Laurent le Magnifique.

Galleria d'Arte moderna

Située au 2^e étage, d'où elle offre un beau panorama sur le giardino di Boboli, la galerie d'Art moderne expose des

œuvres représentatives de l'art toscan des années 1794 à 1924. Si les styles néoclassique et romantique marquèrent l'Italie, comme tout le reste de

l'Europe, c'est néanmoins le mouvement des Macchiaioli (1850-1874) qui proposa l'approche la plus novatrice de la péninsule. En rupture avec l'académisme, les peintres issus de ce courant assimilé aux impressionnistes vont apporter un souffle artistique nouveau en s'exprimant par de petites taches de couleur (*macchia* signifie « tache »).

C'est le critique d'art italien Diego Martelli qui fit don en 1897 de cette merveilleuse collection, incluant des toiles de Telemaco Signorini (1835-1901), Giovanni Boldini (1842-1931) et Giovanni Fattori (p. 125), entre autres.

Galleria del Costume

En 1776, l'architecte Gaspare Maria Paoletti édifia pour la famille de Savoie la palazzina della Meridiana, pavillon de style néoclassique dont la façade principale donne sur un joli jardin. L'intéressante galerie du Costume retrace l'évolution de la mode depuis la fin du ^{xviii}e siècle jusqu'aux années 1920. Le musée occupe, depuis 1983, treize pièces du rez-de-chaussée, dont certaines ont retrouvé leur mobilier et leurs belles tapisseries d'origine.



Le Camp italien après la bataille de Magenta (v. 1855), de Giovanni Fattori